

demi-indépendance; dès que les triomphes des Chinois, de 657 à 659, eurent abattu la puissance des kagans, elles s'éparpillèrent de nouveau et n'eurent plus de lien commun. Si nous ajoutons que le droit de succession chez ces Turcs ne paraît pas avoir été réglé par des principes immuables, que le fils n'héritait pas nécessairement de son père et que, à la mort d'un kagan, ses frères se disputaient le trône, on comprendra quel était le vice inhérent à leur organisation politique. Sous la direction d'un chef habile, ils étaient une force invincible devant laquelle tout pliait; mais dès que leur élan s'était arrêté, ils devenaient incapables de maintenir en temps de paix la grandeur et la prospérité de leur empire.

Cette impuissance des Turcs occidentaux à rien créer de durable dans l'ordre politique, nous la retrouvons dans l'art et la littérature. Tandis que la Chine et la Perse atteignaient un haut degré de culture, les Turcs, placés entre ces deux foyers de lumière, ne se laissèrent pas éclairer par leurs rayons. S'il est possible que quelques inscriptions viennent un jour nous révéler le vrai génie de leur écriture et de leur langue, il est cependant bien certain qu'aucun monument littéraire digne de ce nom ne nous est resté d'eux; et, si les textes des historiens byzantins et les ornements en or trouvés dans le sud de la Sibérie attestent qu'ils surent travailler les métaux précieux, encore convient-il de remarquer que cet art resta toujours un art barbare où la valeur de la matière était plus importante que le mérite de l'exécution.

Si cependant nous considérons l'histoire générale de l'Asie, le rôle des Turcs occidentaux ne nous apparaît point comme une quantité négligeable. Ce peuple guerrier joua, par ses conquêtes mêmes, un rôle considérable. En groupant sous son autorité, pendant un siècle environ, les tribus éparses depuis l'Altaï à l'Est jusqu'à la Volga à l'Ouest, et depuis le Tarbagatai au Nord jusqu'à l'Indus au sud, il maintint dans une certaine mesure l'ordre et la paix là où il n'y avait avant lui que troubles et pillages; des relations commerciales purent s'établir grâce à lui entre les quatre civilisations colossales au milieu desquelles il se trouvait: la Chine, Byzance, la Perse et l'Inde. Sans rien produire par eux-mêmes, les Turcs purent être ainsi les intermédiaires utiles qui facilitèrent les échanges internationaux. Le transport de la soie par terre devint leur monopole; c'est pour trouver un débouché à ce négoce qu'ils entrèrent en pourparlers avec Byzance, et c'est parce que la Perse refusa de leur rien acheter qu'ils l'attaquèrent. D'autre part, le trésor du vieux temple Horiuji au Japon renferme, entre autres richesses, une aiguière d'argent sur laquelle est gravée un quadrupède ailé, et une sorte de bannière qui représente quatre cavaliers se retournant pour combattre chacun un lion; l'un et l'autre de